

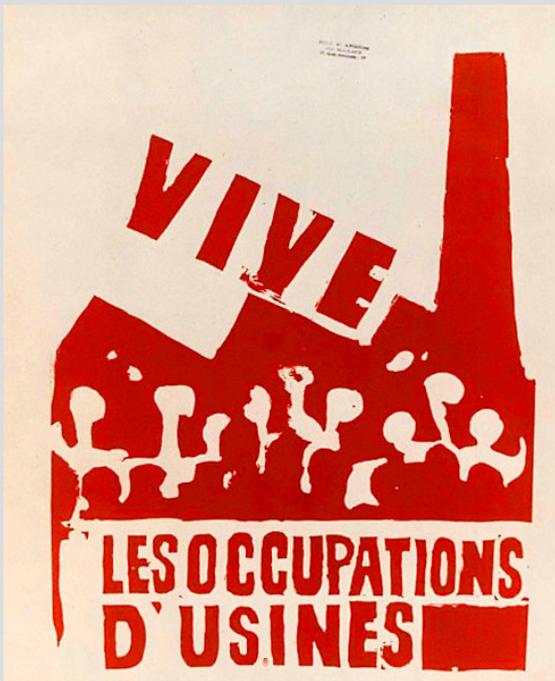
revue internationale marxiste-léniniste-maoïste

# COMMUNISME

#8 – mai 2018



- ▶ Déclaration maoïste commune du premier mai
- ▶ L'UJC (ml) en 1968
- ▶ Les révoltes étudiantes vues par la RAF



Il s'agit ici du huitième numéro, publié en mai 2018, en tant qu'initiative commune de Belgique et de France.

Nous promovons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires :  
centremlm.be de Belgique,  
lesmaterialistes.com de France.

« LE MARXISME COMPORTE DE MULTIPLES PRINCIPES, MAIS ILS PEUVENT TOUS SE RAMENER EN DERNIÈRE ANALYSE À UNE SEULE PHRASE : ON A RAISON DE SE RÉVOLTER CONTRE LES RÉACTIONNAIRES. »  
MAO ZEDONG

## SOMMAIRE

Déclaration du premier mai 2018

[CMLMB – PCF(mlm)]... [page 3](#)

Union de la Jeunesse Communiste  
(marxiste-léniniste) , en 1968 :

- Et maintenant aux usines !... [page 6](#)
- A bas le régime gaulliste anti-populaire !... [page 8](#)
- Un camarade est mort... [page 9](#)
- En avant pour la longue marche de la jeunesse... [page 11](#)

RAF : les révoltes étudiantes... [page 14](#)

# Déclaration du premier mai 2018

Le premier mai de cette année a une signification particulière : il y a 50 ans eut lieu la révolte estudiantine de mai 1968 en France, qui a produit un mouvement populaire dans tout le pays, amenant plus de dix millions de travailleurs à faire grève.

Elle a également produit de nombreuses organisations révolutionnaires - qui sont historiquement résumées sous l'étiquette de « gauchisme » - essayant de relancer le processus révolutionnaire brisé par le triomphe du révisionnisme, suite au coup d'État en Union soviétique en 1953.

Elle était en pleine convergence, en tant que révolte de la jeunesse, qu'appel de la Révolution, avec la Grande Révolution Proletarienne Culturelle en Chine.

La valeur de mai 1968 en France - et aussi dans d'autres pays, avec des formes différentes -, la valeur des expériences révolutionnaires des années 1970 en général, l'aspect négatif des influences idéologiques des petits-bourgeois et des universités (avec les étudiants, mais aussi les enseignants), doivent être compris correctement.

En ce premier mai 2018, nous appelons à apprendre la leçon du passé. La valeur historique de mai 1968 fait partie du patrimoine révolutionnaire mondial, car cela montre que, aussi forte que la société moderne bourgeoise puisse être à organiser ses institutions et ses

contrôles idéologiques et culturels, elle est condamnée à l'échec.

Il y a toujours un moyen de briser le système maintenant les masses dans une attitude passive ; il y a toujours un moyen d'ouvrir des espaces pour la conscience révolutionnaire.

En ce sens, la leçon principale de mai 1968 est l'autonomie des travailleurs, c'est-à-dire l'autonomie de la classe ouvrière, la non-dépendance vis-à-vis des institutions et en particulier des syndicats.

Le principal syndicat, la CGT, dominé par le Parti « Communiste » révisionniste, joua un rôle majeur pour empêcher l'alliance entre les étudiants et les ouvriers, pour réduire la lutte à une question économique. Il était une composante des institutions en tant que tel.

C'est la grande leçon de mai 1968, qui correspond au changement de forme de la société bourgeoise depuis que les forces productives se sont développées après 1945.

Cela souligne bien sûr l'aspect subjectif. La capacité de rompre avec les formes de pensée et d'action diffusées par la bourgeoisie exige un haut niveau idéologique-culturelle. C'était une nouvelle situation pour les communistes dans les pays impérialistes.

Si mai 1968 a eu un tel écho, c'est aussi parce que la révolution russe d'octobre 1917 et la révolution démocratique chinoise de 1949 relevaient de sociétés peu développées, tant dans le plus grand pays du monde que dans le pays le plus peuplé du monde.

Mai 1968 en France apparaît donc comme une rupture majeure dans une société moderne bourgeoise, quelque chose d'un genre nouveau. Nous ne devons jamais oublier que la jeunesse rebelle a alors compris que la question était celle de la vie quotidienne.

La lutte des classes ne se réduisait pas à une question économique, mais était comprise comme telle : une lutte concernant chaque aspect de la vie, parce que la révolution touche au mode de production, à l'organisation de la société, au fait de permettre que se développent les facultés de chaque personne.

C'est pourquoi nous disons que la clef de mai 1968 est que le Parti révolutionnaire interagisse avec les larges masses à travers l'autonomie ouvrière : cela a été compris dans les vraies expériences maoïstes après mai 1968, en France, en Allemagne, en Italie, en Belgique.

C'est le moyen de construire le nouvel État, d'organiser la rupture à l'échelle de la société avec l'idéologie dominante. C'est le véritable sens du maoïsme.

Et ce sens réel était porté par la ligne rouge, à l'inverse de la ligne noire, qui prétendait être anti-révisionniste dans la mesure où elle proposait le modèle révolutionnaire des années 1920, alors qu'en réalité c'était une tendance syndicaliste, légaliste, formaliste.

En ce premier mai 2018, nous appelons à comprendre ce fait : en raison de l'échec temporaire de la ligne rouge dans les années 1980-1990, les derniers restes de la ligne noire qui existent encore aujourd'hui prétendent avoir formé, dans les années 1960-1970, la bonne ligne, être le vrai mouvement maoïste.

Ce n'est pas vrai et il y a encore le besoin d'un mouvement prolétarien « de retour aux sources », récupérant l'héritage du passé et la Pensée-Guide qui a émergé alors.

Nous disons: il n'y aura pas de processus révolutionnaire dans aucun pays, si on ne comprend pas la lutte des deux lignes des années 1960-1970. Même si souvent la ligne rouge avait

tendance à passer au subjectivisme, elle était sur la bonne voie ; la ligne noire n'a rien à proposer, sinon une stratégie néo-syndicaliste, formelle, pleine de clichés, sans aucune valeur culturelle et idéologique.

L'exemple français de mai 1968 est ici très clair, car il y avait :

- un Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France - PCMLF, qui était légaliste, néo-syndicaliste, allant de plus en plus à travers de nombreuses scissions vers le réformisme, l'hoxhaïsme, une ligne pro-Deng Xiaoping ;

- une Union des Jeunes Communistes (marxistes-léninistes) - UJC (ml), devenue la Gauche Prolétarienne - GP, étant l'organisation la plus célèbre des années 1960-1970 en raison de son activité, de sa quête de l'autonomie ouvrière.

Cette lutte de deux lignes existait en fait partout dans le monde, par exemple à travers la contradiction entre le Parti communiste d'Inde (marxiste) et le Parti communiste d'Inde (marxiste-léniniste), le Türkiye İhtilalci İşçi Köylü Partisi et le Parti communiste de Turquie / Marxiste-Léniniste, le Revolutionary Youth Movement II et le Revolutionary Youth Movement I, etc.

C'est au cours de ces luttes des deux lignes que Siraj Sikder, Akram Yari, Ibrahim Kaypakkaya, Gonzalo, Charu Mazumdar... sont apparus comme Pensées-Guides dans leur propre pays.

Comme on le sait, la ligne rouge n'a pas réussi à mener à bien son initiative, même si elle a marqué l'histoire de son pays, contrairement à la ligne noire. Il est évident, par exemple, que même s'ils ont échoué, le Black Panther Party et les Weathermen ont marqué l'Histoire américaine, alors que le Parti Communiste Révolutionnaire des États-Unis, ne l'a pas fait.

La raison de l'échec peut maintenant être correctement comprise, cinquante ans après.

La ligne rouge, alors, surestimait la question de l'aspect subjectif, croyant que le processus révolutionnaire ne serait qu'une question de quelques années; ce n'est pas avant le début des années 1980 qu'apparut la compréhension que le processus révolutionnaire serait en soi de nature prolongée.

La ligne rouge, également, n'a pas été capable de récupérer correctement le matérialisme dialectique.

La continuité du marxisme-léninisme, défini par Staline, à travers la Grande Révolution Proletarienne Culturelle, à travers le Maoïsme, n'a pas été appréhendée de manière appropriée, permettant l'émergence de la gauche-subjectiviste et de la droite-liquidationniste.

L'histoire de la ligne rouge est donc souvent marquée par l'instabilité et le triomphe brutal du liquidationnisme.

Nous devons comprendre que c'était le prix à payer pour découvrir la nouvelle situation. Pour cette raison, il n'y a pas de fétichisme à faire, ni de mai 1968, ni des expériences faites alors et ensuite.

Cela remettrait entre les mains du subjectivisme,

même si le risque principal, encore aujourd'hui et à cause du développement des forces productives, est encore la perte de l'aspect subjectif.

Il faut rappeler ici que de nombreux acteurs de mai 1968 sont devenus membres des institutions, notamment dans les domaines intellectuel et culturel. Et la partie moderniste de la bourgeoisie a aussi utilisé l'ébranlement de mai 1968 pour promouvoir le libéralisme, l'individualisme, le refus de toute valeur « conservatrice » qui signifie n'importe quelle valeur, etc.

Chaque séquence de lutte de classe doit être correctement comprise en rapport avec les séquences avant et après celle-ci, et bien sûr avec le but principal : la conquête du pouvoir.

Nous disons pour cette raison: apprenons, ce 1er mai 2018, de mai 1968 !

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [Belgique]

Parti Communiste de France  
(marxiste-léniniste-maoïste)

**MAI 2018**



## Union de la Jeunesse Communiste (marxiste-léniniste)

### Et maintenant aux usines !

La colère gronde parmi les masses populaires.

Un million de sans-travail. Des salaires de misère. La répression fasciste chez Dassault, Citroën, Simca et dans bien d'autres usines.

Les CRS contre les manifestations d'ouvriers et de paysans au Mans, à Redon, à Caen.

Depuis plusieurs mois, des révoltes populaires ont éclaté contre le patronat et le gaullisme.

Partout, les appareils réformistes, la direction révisionniste du PCF, la direction bureaucratique de la CGT se sont efforcés de briser le mouvement des masses à Rhodiaceta, à Schwartz-Hautmont, à Aluvac, à la Céramique d'Alès, et en bien d'autres endroits.

Mais, de plus en plus, les permanents de la CGT et du PCF sont mis en échec et démasqués par le mouvement des masses.

De plus en plus, les masses prennent conscience de leurs manœuvres visant à briser la lutte de classe dans l'usine, afin de canaliser l'action vers des objectifs réformistes et surtout vers les joutes parlementaires.

A l'occasion des manifestations d'étudiants et de la violente répression policière, une poussée populaire est apparue dans la rue : lundi et surtout mardi des ouvriers, des jeunes travailleurs sont venus manifester dans la rue avec les étudiants.

Cette participation des ouvriers reflète la colère qui gronde, parmi les larges masses de la classe

ouvrière contre le gaullisme, régime de chômage et de misère, et le révisionnisme, appareil réactionnaire de démobilisation des masses.

Les masses veulent lutter contre le gaullisme.

Sur la question des manifestations de rue, de leurs mots d'ordre et de leur parcours, il faut désormais engager la lutte contre les obstacles que tentent d'opposer les réformistes, aider les masses à les rompre et à se frayer une voie vers la lutte révolutionnaire de classe.

Trois forces réactionnaires se sont liguées pour réprimer ou freiner le mouvement révolutionnaire des masses.

Le gaullisme lance, en assauts répétés ses troupes d'agression contre la population, les étudiants, les ouvriers.

La Social-Démocratie (PSU, SFIO, trotskistes, bureau de l'UNEF) a, très tôt, tenté de tirer parti du mouvement des étudiants.

Elle a pour objectifs de maintenir les étudiants isolés de la classe ouvrière et de limiter le mouvement à des objectifs réformistes : " réformes de structure " à l'université, débouchés pour les jeunes cadres, etc.

Ces objectifs sont reflétés par la ligne politique réactionnaire suivie ces derniers jours par le bureau de l'UNEF : maintenir à tout prix les étudiants au quartier latin; limiter les mots d'ordre à de dérisoires revendications étudiantes, incapables d'unir avec les étudiants de larges masses d'ouvriers et de paysans.

Les révisionnistes du PCF et de la direction de la CGT ont d'abord brutalement attaqué le mouvement étudiant démasquant ainsi leur véritable nature contre-révolutionnaire.

La colère des masses a explosé contre ces traîtres, complices de la police.

Affolés, ils ont battu quelque peu en retraite et se sont ralliés à l'opération de leurs amis sociaux-démocrates : limiter les objectifs du mouvement aux trois points du bureau de l'UNEF.

Ainsi les révisionnistes prétendent que les ouvriers descendent dans la rue pour les libertés universitaires.

C'est faux : les ouvriers descendent dans la rue parce qu'ils veulent se battre contre le gaullisme, régime de chômage et de misère, parce qu'ils veulent en finir avec la répression.

Un seul drapeau peut unir les larges masses des ouvriers, des paysans pauvres et des étudiants :

-le renversement du gaullisme,

-la conquête de la liberté pour les larges masses populaires, la dictature sur les exploités.

Balayons les mots d'ordre réformistes, purement universitaires, et les petits groupes révisionnistes et sociaux-démocrates qui se liguent pour tenter de nous barrer la voie des masses populaires, la voie de la révolution !

Quittons les quartiers bourgeois où nous n'avons que faire. Allons aux usines et aux quartiers populaires nous unir aux ouvriers.

**A BAS LE GAULLISME!**

**LIBERTE POUR LES MASSES POPULAIRES!**

UJC (m-1), Cercles " Servir le Peuple "

mardi 7 mai 1968



## Union de la Jeunesse Communiste (marxiste-léniniste)

### A bas le régime gaulliste anti-populaire !

La répression policière s'est abattue sur les étudiante ces derniers jours les étudiants y ont répondu courageusement par la violence.

Les ouvriers, eux, connaissent cette répression depuis longtemps.

Tous les jours, c'est la lutte contre le chômage, contre les salaires de misère, contre les conditions de travail de plus en plus dures.

Pour la réprimer les patrons font appel à l'état bourgeois, leur fidèle serviteur : ce sont les méthodes de répression fasciste des CRS à Redon, à Caen, à la Rhodia de Lyon, etc...

Redon, Caen, La Rhodia ce sont des coups très durs portés par les ouvriers, les paysans pauvres au grand capital, au Règne gaulliste.

Les travail- leurs savent que ce sont leurs coups toujours plus forts, toujours plus déterminés qui mettront à bas le régime d'oppression du peuple. Les étudiants aussi ont porté des coups à ce régime de répression.

Mais les politiciens socialistes, les nouveaux arrivistes de la gauche, utilisent à fond les confusions et les inconséquences d'un mouvement petit bourgeois.

Ils font tout pour dévoyer la lutte des étudiante, l'enrôler sous leur bannière : ils veulent utiliser le mouvement étudiant pour arracher au prolétariat la direction de la lutte.

Comment ?

En appelant les ouvriers à soutenir les revendications petites bourgeoises sur l'Université des fils à papa.

C'est le contraire qui est juste.

Les étudiants progressistes doivent se mettre au service de la lutte ouvrière et populaire contre le chômage, la misère, pour la liberté.

La direction opportuniste du PCF et de la CGT a d'abord attaqué de manière ignoble la lutte des étudiants.

Ensuite, face au développement de la situation, elle a tourné casaque : et elle appelle à cautionner la manœuvre social-démocrate, elle appelle au soutien entier, à la grève, sur la base des mots d'ordre petit bourgeois ; manœuvres et capitulations des directions opportunistes ne résisteront pas au courant de révolte ouvrière qui monte.

En masse les ouvriers se saisissent du drapeau de la lutte contre le gaullisme.

En masse dans la CGT, ils vont renverser les bureaucraties réformiste», ils édifient le parti du prolétariat dans les luttes de masse contre le chômage et la misère capitaliste.

En masse les étudiants progressistes se lèvent pour Servir le Peuple.

**BRISONS LE  
CONTRE-COURANT SOCIAL-  
DEMOCRATE**

## Union de la Jeunesse Communiste (marxiste-léniniste)

### Un camarade est mort - 11 juin 1968

Un camarade est mort. Un jeune lycéen, Gilles TAUTIN du lycée Mallarmé. Un militant du mouvement de soutien aux luttes du Peuple. Un militant de l'Union des Jeunesses Communistes (marxiste- léniniste).

Il est mort à FLINS. Il est mort matraqué par les flics, noyé. D'autres camarades ne sont pas encore revenus. Des centaines de jeunes toute la journée ont été pourchassés, traqués, arrêtés. Et le prolétaire de FLINS, oui ou non a-t-il été tué? Nous le saurons. Des centaines de prolétaires blessés. Gilles témoigne pour tous.

Qui a tué notre camarade ? Les flics, la dictature Gaulliste. Ce gouvernement d'assassins fait horreur a peuple. Fondé de pouvoir des exploiters, ce gouvernement est honni par les ouvriers, les paysans, les intellectuels, par toute la population laborieuse.



Notre Peuple s'est soulevé contre ce gouvernement. La force des millions de prolétaires se rendant maîtres des usines a ébranlé le pouvoir des exploiters : les capitalistes ont tremblé. Aujourd'hui leur gouvernement voudrait faire payer le peuple, lui faire oublier qu'il est une force invincible, il voudrait le diviser, le réprimer. Il ne le pourra pas.

Le gouvernement gaulliste espérait que tout rentrerait dans "l'ordre", N'avait-il pas promis des élections législatives ? Oui, des élections pour que la travail reprenne. Pour que le travail reprenne avant LA SATISFACTION DES REVENDICATIONS OUVRIERES.

Des élections pour que les ouvriers rentrant dans leurs usines sous la pression des jaunes, des flics, des C.D.R. Des élections pour vaincre le peuple. Et quand les ouvriers résistent comme à CITROEN, à RENAULT, le gouvernement d'assassins envoie ses C.R.S..

Mais comme tous les réactionnaires, le gouvernement gaulliste sous- estime la force du peuple : la classe ouvrière résiste et le jeunesse, la population, soutiennent les bastions de la résistance prolétarienne. A FLINS,

ouvriers, étudiants, et toute la population sont unis, unis pour la victoire d'une même cause, le cause du peuple. Qui a aidé le gouvernement dans sa besogne de division et de répression? Les politiciens anti-ouvriers et anti-populaires.

Les larges masses de notre pays les ont vus à l'oeuvre : la direction de FO, léchant les bottes des ministres, la direction de le CFDT., qui signait tous les accords de capitulation et trouvait le moyen, quand la classe ouvrière se battait pour la satisfaction de toutes ses revendications et pour un gouvernement populaire, de présenter SON candidat, un politicien anti-communiste à la retraite, MENDES-FRANCE.

Enfin, la DIRECTION CONFEDERALE de le CGT, et la clique de politiciens du PCF. L'attitude de le direction confédérale de la CGT a été IGNOBLE. Elle a appelé à la reprise du travail à coups de votes à bulletins secrets et de mensonges. Elle a saboté l'auto-défense des usines. Elle a ouvert les portes de FLINS aux CRS POUR QUE LES ELECTIONS se DEROULENT, ELLE A DESARME LA CLASSE OUVRIERE. ET ELLE A ARME LES BRAS DES ASSASSINS à FLINS.

Que disait le bureau confédéral de la CGT et l'HUMANITE, le 7 Juin 1968 ? "Le gouvernement a omis de désigner les véritables fauteurs de troubles et de provocations dont les agissements, y compris contre la reprise du travail, sont couverts par une singulière complaisance du pouvoir".

Le gouvernement a répondu à cet appel il a tué notre camarade. Notre camarade est mort. Les responsables de son assassinat sont le gouvernement gaulliste et SES COMPLICES DU BUREAU COFFEDERAL de la CGT et de le DIRECTION du PCF.

Notre camarade est mort pour SERVIR LE PEUPLE. Pour l'Union du Mouvement de le Jeunesse et du Mouvement Ouvrier. Il est allé à FLINS se mettre sous l'autorité des travailleurs et des syndicalistes prolétariens de la CGT.

Parce qu'il faisait partie d'une organisation politique qui naît au coeur des masses ouvrières. L'organisation est fière de compter parmi ses membres les défenseurs de la CGT des prolétaires. C'était un jeune militant qui défendait la cause ouvrière et la cause de la grande CGT de lutte de classes, indissolublement liées. Il ne confondait pas les traîtres du bureau confédéral et les centaines de milliers de militants cégétistes ardents défenseurs de la cause ouvrière.

Il faut savoir POUR QUOI, POUR QUI, il est mort : POUR LA CLASSE OUVRIERE, POUR LA C.G.T. de LUTTE DE CLASSES, POUR LE PARTI des REVOLUTIONNAIRES PROLETARIENS qu'il aidait à édifier, POUR LE PEUPLE.

Dans son esprit il avait gravé l'instruction du grand guide de le Révolution mondiale, le camarade Mao Tsé-toung : SERVIR LE PEUPLE.

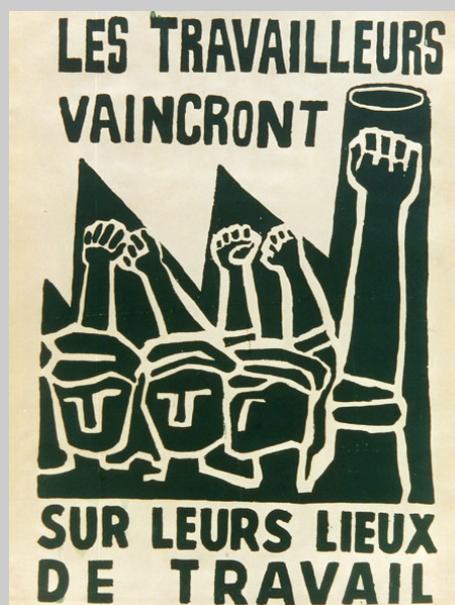
CAMARADE, ton nom est désormais inséparable de la révolution populaire, du printemps de notre peuple ! Nous te faisons le serment de suivre la voie que tu as tracée de ton sang. Le sang des prolétaires, le sang de notre camarade lycéen, de ceux qui sont morts SANS QUE LE PEUPLE LE SACHE, est pour nous tous LE SANG des MARTYRS.

Des martyrs de la REVOLUTION POPULAIRE. Il soulève notre haine qui est immense, à la mesure des souffrances infligées au peuple par ses exploiters. Camarades, autour du drapeau rouge de le résistance prolétarienne, de le Révolution Populaire, du communisme, UNIS JUSOU'A LA VICTOIRE!

- Syndicalistes prolétariens C.G.T.

- Mouvement de Soutien aux Luttés du Peuple.

- Union des Jeunesses Communistes (marxiste-léniniste) et Organisations sur la ligne de SERVIR LE PEUPLE.



**Union de la Jeunesse Communiste  
(marxiste-léniniste)**

**En avant pour la longue marche de la jeunesse**

**juin 1968**

La première étape de la révolution populaire a eu deux caractéristiques principales à partir de la révolte étudiante, le développement d'un puissant mouvement gréviste de masse; autour de la classe ouvrière, l'unité du peuple dans la solidarité avec les grévistes, dans le combat contre le régime du grand capital et des assassins.

Cette immense vague de fond a balayé tous les capitulards, tous les défaitistes, tous les révolutionnaires en chambre ou en paroles.

Les multiples sabotages et trahisons du PCF, s'appuyant sur la direction confédérale de la CGT, les manœuvres des dirigeants sociaux-démocrates, le chantage et la répression du régime gaulliste, n'ont pas entamé la volonté populaire de lutte: un million de grévistes organise la résistance prolétarienne et ceux qui, trahis, ont repris, se préparent à nouveau pour la lutte; la population des villes et des campagnes, est toute unie autour des ouvriers.

Nul ne pourra plus arrêter la marche de la révolution populaire, quels qu'en soient les détours.

Mais le pouvoir du capital et ses complices du PCF tentent de briser le flot populaire.

Leurs armes : la matraque et le fusil d'un côté, la duperie électorale et les manœuvres de l'autre. Ils cherchent pour cela à s'appuyer sur les fractions du peuple qui ne sont pas encore entrées dans la lutte, sur les masses encore hésitantes.

La paysannerie pauvre et moyenne ne s'est pas encore soulevée; certaines fractions du prolétariat, non mobilisées en raison de la trahison des directions syndicales bureaucratiques, n'ont pas participé

activement à la grève; une partie de la petite bourgeoisie des villes est restée dans l'expectative.

Qui gagnera à sa cause les masses non encore engagées? La bourgeoisie ou le prolétariat ? à coup sûr, ce sera le prolétariat car l'immense mouvement qui a dressé le peuple a montré que les 90 % de la population peuvent et doivent être unis, et que les réactionnaires ne sont qu'une poignée.

La jeunesse a pour cela un grand rôle à jouer. Les étudiants ont dans leur grande masse montré leur désir de se lier au peuple, de **SERVIR le PEUPLE.**

Ils ont par leur action, contribué à unir le peuple autour de la classe ouvrière.

Les tâches de la jeunesse sont claires :

**1° - SOUTENIR LES BASTIONS de la RESISTANCE PROLETARIENNE, comme RENAULT, CITROEN, PEUGEOT;**

**2° - Aider le peuple à s'organiser dans les quartiers et les villages.**

La masse des jeunes est prête à accomplir ces tâches. Beaucoup se sont déjà mis au travail.

Mais la jeunesse progressiste reste encore apparemment divisée en plusieurs mouvements et organisations, divisée par des disputes de chapelle.

La jeunesse progressiste a besoin d'être unie pour participer au combat du peuple.

Or tous les éléments de cette unité sont là. Au cours de la lutte de ces dernières semaines, les principales idées justes issues de l'expérience d'un siècle de lutte du prolétariat et des peuples opprimés ont pénétré massivement dans la jeunesse, et sont devenues une puissante force matérielle.

Les diviseurs ont été balayés; l'arrogance de l'intellectuel bourgeois a été fortement ébranlée.

SERVIR le PEUPLE, s'unir au peuple, sont aujourd'hui des idées maîtresses du mouvement de la jeunesse qu'il fait siennes à travers l'expérience de plusieurs semaines de luttes.

Quel est ce bien commun de la jeunesse progressiste, qui permet et exige son unité ?

**1.** La jeunesse a joué et peut jouer encore, le rôle de pionnier donnent le signal de l'ébranlement de l'ordre ancien.

**2.** Les étudiants ne se sont pas battus pour améliorer une université de privilégiés, pour quelques réformes de structures.

Ils ont attaqué le système universitaire qui forme les continuateurs de la cause bourgeoise et les cadres de l'exploitation capitaliste.

**3.** La jeunesse intellectuelle a compris qu'elle n'était qu'une petite partie de l'armée de la révolution, et qu'il lui fallait fusionner avec les forces principales.

Elle a compris qu'il lui fallait pour cela se lier aux masses laborieuses, qu'il lui fallait SOUTENIR les LUTTES du PEUPLE.

Et elle l'a mise en pratique, même au prix de son sang, comme à FLINS.

**4.** La jeunesse a su reconnaître ses amis et ses ennemis.

La clique dinguant du PCF et de la CGT a tout fait pour s'opposer à la fusion des étudiants et des travailleurs, elle a employé les calomnies les plus ignobles et a armé le bras des assassins.

Aujourd'hui, la jeunesse comprend que le meilleur allié du capital, ce sont les politiciens bourgeois infiltrés dans la classe ouvrière.

**5.** La jeunesse a déjoué les manœuvres de ceux qui voulaient utiliser sa révolte au profit d'une solution de rechange du grand capital. L'opération de "Combat" et le meeting de

Charléty, les sourires de la CFDT pour mettre à l'avant-scène un MENDES FRANCE, ont fait long feu.

**6.** La jeunesse a balayé tous les donneurs de leçons à la classe ouvrière, tous eux qui voulaient faire du prolétariat une simple force d'appoint.

Elles s'est placée sous la direction de la masse des travailleurs, elle a su faire la distinction entre les directions syndicales de trahison et les militants syndicaux à la pointe du combat, avec à leur tête les syndicalistes prolétariens de la CGT.

**7.** La jeunesse a rejeté massivement la farce électorale; le mot d'ordre "Elections = trahison" a été repris massivement.

Elle sait qu'un gouvernement populaire doit naître de la masse des travailleurs, et non d'élections truquées et d'accords parlementaires entre partis bourgeois.

Sur tous ces points, la jeunesse est unie.

Cette unité doit aujourd'hui se concrétiser. Les bases, on l'a vu, sont claires et saines.

Sur elles, un mouvement de masse uni, puissant, doit s'édifier le plus vite possible mettant de côté les querelles.

A cette condition, la jeunesse pourra faire sien ce mot d'ordre :

**"S'UNIR AU PEUPLE"**

**"UNIR LE PEUPLE".**

Déjà les étudiants se sont liés aux travailleurs. Déjà ils ont, par leur action, aidé toutes les couches de la population à resserrer les rangs contre le capital. La longue marche de la jeunesse a déjà commencé.

Elle doit se poursuivre et s'intensifier. Vers les usines, les quartiers, les campagnes.

Vers les usines pour soutenir les bastions de la résistance prolétarienne. Vers les quartiers pour faire de chaque meeting électoral un meeting populaire de dénonciation du régime et des élections.

Vers les campagnes, pour expliquer massivement aux paysans pauvres et moyens la lutte des ouvriers et des étudiants, pour se mettre au service de la paysannerie laborieuse et l'aider à entrer massivement dans le grand combat populaire.

La révolution populaire sera une lutte prolongée, celle-là même qui unira progressivement dans la lutte 90 % de la population contre la poignée d'exploiteurs, L'expérience de la révolution chinoise balaie les théories du « Grand soir », de la « minorité agissante prenant le pouvoir par surprise ».

Notre révolution ne sera pas le fruit d'un hasard heureux.

Mais d'une lutte âpre, sans merci et prolongée.

Elle ne sera pas l'œuvre soudaine d'une minorité, mais le ralliement progressif, par

étapes, des larges masses de notre pays. On ne fait pas la révolution pour le compte des masses, ce sont elles qui la font.

La tâche de la jeunesse : LA LONGUE MARCHÉ VERS LE PEUPLE, VERS CES 90 % de la POPULATION QUI ONT COMMENCÉ, AUTOUR DU PROLETARIAT, LA REVOLUTION POPULAIRE.

Nous balaierons aisément les courants négatifs qui freinent ou dévient le mouvement étudiant : la routine de la violence stérile des barricades, le style de travail petit bourgeois et décadent, les manœuvres de groupuscules.

Pour cela, l'unité de la jeunesse intellectuelle et de la jeunesse ouvrière est indispensable.

Les jeunes travailleurs qui sont une partie active et enthousiaste du prolétariat, aideront les étudiants à s'unir au peuple et à unir le Peuple.

EN AVANT POUR LA LONGUE MARCHÉ DE LA JEUNESSE.



# LES REVOLTES ETUDIANTES

[Troisième partie de « Sur la conception de la guérilla urbaine », Fraction Armée Rouge, 1972.]

*« De la connaissance du caractère unitaire du système de domination capitaliste résulte l'impossibilité de séparer la révolution dans les points « culminants » de celle des « régions arriérées ».*

*Sans une relance de la révolution en occident, on ne peut empêcher avec certitude l'impérialisme, entraîné par sa logique de violence, de chercher un débouché dans une guerre catastrophique, ou les super-puissances d'imposer au monde un joug écrasant. »*

(II Manifesto, thèse 52)

Rabaisser le mouvement étudiant au niveau d'une révolte petite-bourgeoise, c'est :

le réduire à ses propres surestimations qui l'ont accompagné ;

c'est : nier son origine qu'est la contradiction concrète entre l'idéologie bourgeoise et la société bourgeoise ;

c'est : nier le niveau théorique, avec la connaissance de ses limites forcées, que sa protestation anticapitaliste a déjà atteint.

Bien sûr le pathos avec lequel s'identifiaient les étudiants - qui prenaient conscience de leur misère psychique dans les usines du savoir - avec les peuples exploités d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, était exagéré ; la comparaison entre l'impression massive du journal [ultra-populiste] *Bild* ici et les bombardements de masse sur le Viet-Nam était une grande simplification; la comparaison entre

la critique du système idéologique ici et la lutte armée là-bas était orgueilleux ; la considération d'être le sujet révolutionnaire - tant que c'était au nom de [Herbert] Marcuse - était ignorante de la figure réelle de la société bourgeoise et des rapports de production la fondant.

En république fédérale [d'Allemagne] et à Berlin-Ouest, il revient au mouvement étudiant - ses combats de rue, ses incendies, son utilisation de la violence, son pathos, donc aussi ses exagérations et ses ignorances, bref : sa pratique, d'avoir reconstruit le marxisme-léninisme comme théorie politique, dans la conscience au moins de l'intelligentsia, sans laquelle les faits politiques, économiques et idéologiques et leurs modes d'apparition ne peuvent pas être saisis, et sans laquelle leurs connexions intérieures et extérieures ne peuvent pas être décrites.

C'est justement parce que le mouvement étudiant part de l'expérience concrète de la contradiction entre l'idéologie de la liberté du savoir et la réalité de la mainmise du capital monopoliste sur l'Université, parce qu'il n'a pas été qu'initié idéologiquement, qu'il n'a pas rendu son dernier souffle jusqu'à ce que le lien entre crise de l'Université et crise du capitalisme soit examiné de fond en comble, au moins théoriquement.

Jusqu'à ce que pour eux et pour leur « public » il soit clair que ce ne sont pas la « liberté, égalité, fraternité », pas les droits de l'homme, pas la charte de l'ONU qui forment le contenu de cette démocratie ; qu'ici est valable ce qui l'a toujours été pour l'exploitation colonialiste et impérialiste de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie : la discipline, la soumission et la brutalité à l'encontre des opprimés, pour ceux qui se mettent de leur côté, pour ceux qui soulèvent des protestations, qui résistent, qui mènent la lutte anti-impérialiste.

De manière idéologique critique, le mouvement étudiant a quasiment saisi tous les domaines de la répression étatique comme expression de l'exploitation impérialiste : dans la campagne de presse de *Springer*, dans les manifestations contre l'agression américaine au Vietnam, dans la lutte contre la justice de classe, dans la campagne contre l'armée, contre les lois de l'état d'urgence, dans le mouvement lycéen.

*Expropriiez Springer!, Brisez l'OTAN!, luttiez contre le terrorisme de la société de consommation!, luttiez contre le terrorisme de l'éducation!, luttiez contre le terrorisme des loyers!* ont été des slogans politiques justes.

Ils visaient l'actualisation des contradictions produites par le capitalisme mûr lui-même dans la conscience de tous les opprimés, entre les nouveaux besoins et les nouvelles possibilités de satisfaction des besoins par le développement des forces productives d'un côté et la pression à la soumission irrationnelle dans la société de classes.

Ce qu'il y avait dans leur propre conscience, ce n'était pas des luttes de classe élargies ici, mais la conscience d'être une partie du mouvement international, d'avoir affaire au même ennemi de classe ici que les Vietcongs là-bas, avec les mêmes tigres de papier, avec les mêmes porcs.

Le deuxième mérite du mouvement étudiant est d'avoir brisé la coupure provincialiste des vieilles gauches : la stratégie de front populaire comme marche de Pâques, l'Union allemande pour la paix, le Journal populaire allemand, comme espoir irrationnel en un « grand tremblement de terre » à n'importe quelle élection, leur fixation parlementaire sur Strauss ici, sur Heinemann là, leur fixation pro- et anti-communiste sur la R.D.A., leur isolement, leur résignation, leur déchirement moral : prêt à tout sacrifice, capable

d'aucune pratique.

La partie socialiste du mouvement étudiant a pris conscience d'elle-même - malgré des imprécisions théoriques - de la reconnaissance juste du fait que « l'initiative révolutionnaire occidental peut aujourd'hui compter sur la crise de l'équilibre global du monde et sur la maturation de forces nouvelles dans tous les pays. » (Il Manifesto, thèse 55).

Ils ont donné comme contenu de leur agitation et propagande cela de quoi ils pouvaient se revendiquer eu égard des rapports allemands : que contre la stratégie globale de l'impérialisme la perspective de luttes nationales doit être internationaliste, que seulement la liaison des contenus nationaux avec les contenus internationaux peut stabiliser des formes traditionnelles de luttes avec les initiatives révolutionnaires internationalistes.

Ils ont fait de leur faiblesse leur force, car ils ont reconnu qu'il n'y a qu'ainsi qu'une résignation renouvelée, un découpage provincial, le réformisme, la stratégie de front populaire, l'intégration, pouvaient être évités - les culs-de-sac de la politique socialiste dans les conditions post- et pré-fascistes, comme elles sont en république fédérale et à Berlin-Ouest.

Les gauches savaient alors qu'il aurait été juste de relier la propagande socialiste dans les usines avec l'empêchement pratique de la distribution du journal *Bild*.

Qu'il aurait été juste de relier la propagande pour les GI's, pour qu'ils ne se laissent pas envoyer au Vietnam, avec les attaques pratiques contre des avions militaires pour le Vietnam, la campagne de l'armée avec les attaques pratiques contre les bases aériennes de l'OTAN.

Qu'il aurait été juste de relier la critique de la justice de classe avec les explosions des murs de prison, la critique du conglomérat de Springer avec le désarmement de ses milices patronales, juste de mettre en marche sa propre radio, de démoraliser la police, d'avoir des logements illégaux pour les déserteurs de l'armée, de pouvoir falsifier des papiers d'identité pour l'agitation chez les travailleurs étrangers, d'empêcher par des sabotages dans les usines la production de Napalm.

Et il est faux de rendre sa propagande dépendante de l'offre et de la demande : pas de journal parce que les travailleurs ne peuvent pas encore les financer, pas de voiture parce que le « mouvement » ne peut pas encore l'acheter, pas d'émetteur parce qu'il n'y a pas de licence, pas de sabotage parce que le capitalisme ne s'écroule pas pour autant tout de suite.

Le mouvement étudiant s'écroula lorsque sa forme d'organisation spécifiquement étudiante / petite-bourgeoise, comme « camp anti-

autoritaire », se révéla inapte à développer une pratique appropriée quant à ses objectifs, parce qu'il ne pouvait pas y avoir d'élargissement de sa spontanéité aux entreprises, ni dans une guérilla urbaine opérationnelle, ni dans une organisation socialiste de masse.

Il s'écroula, lorsque l'étincelle du mouvement étudiant - différemment d'en Italie ou d'en France - n'est pas devenu le brasier des prairies de luttes de classe élargies.

Il pouvait nommer les buts et contenus de la lutte anti-impérialiste - mais il n'était pas lui-même le sujet révolutionnaire, ne pouvait pas se permettre la médiation organisationnelle.

A la différence des « organisations prolétaires » de la nouvelle gauche, la fraction de l'armée rouge ne nie pas sa préhistoire comme histoire du mouvement étudiant, qui a reconstruit le marxisme-léninisme comme arme dans la lutte de classe et a posé le contexte international pour le combat révolutionnaire dans les métropoles.

